
04

AVRIL 2023 - 20H30

CZECH
PHILHARMONIC,
SEMYON
BYCHKOV

MAHLER, SYMPHONIE N°6

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE



Mahler, Symphonie n°6

CZECH PHILHARMONIC, SEMYON BYCHKOV

Czech Philharmonic

Semyon Bychkov, directeur musical et chef principal

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 6 en la mineur « Tragique »

I. Allegro energico, ma non troppo. Heftig, aber markig
(véhément mais plein de forces)

II. Scherzo. Wuchtig (massif)

III. Andante moderato

IV. Finale. Allegro moderato – Allegro energico

Durée
indicative
1H30

Retransmis
en direct sur



Cette édition du Festival de Pâques est dédiée à Nicholas Angelich (1970-2022)

EN SAVOIR
PLUS SUR
CE CONCERT

VIDÉO DE
PRÉSENTATION,
BIOGRAPHIES,
PHOTOS...

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFORMATIONS
SUR VOTRE
MOBILE !



festivalpaques.com



**CIC Partenaire fondateur
du Festival de Pâques**
**Donner du souffle,
depuis 10 ans,
à un événement majeur
de la musique classique.**



CZECH PHILHARMONIC, SEMYON BYCHKOV

Violente et pessimiste, la gigantesque *Sixième symphonie* de Mahler apporte un démenti cinglant au message d'espoir que délivrait la précédente. Ici, point de rédemption : « tout est mal qui finit mal » (Theodor Adorno).

1907 : l'enthousiasme qui portait Mahler à l'automne 1904 à la pensée de sa *Sixième symphonie* nouveau-née s'est effacé devant la virulence des attaques subies lors des premières auditions de l'œuvre en Allemagne et à Vienne, durant la saison 1906-1907. L'heure est au découragement : « Si je n'avais pas d'enfants, je ne penserais pas à m'occuper de la création de mes œuvres. Car combien de temps une œuvre peut-elle survivre ? Cinquante ans maximum. Après, il y aura d'autres compositeurs, d'autres époques, un autre goût, d'autres œuvres. Et, de plus, il me faut des effectifs importants. Qui se donnera le mal de faire répéter correctement les partitions ? Et si quelqu'un finit par trouver le temps et l'enthousiasme nécessaires, comment aurais-je aujourd'hui la certitude qu'il comprendra mes intentions ? Or, je préfère ne pas être joué que d'être joué mal ! » Il va jusqu'à renoncer, au printemps 1907, à faire figurer l'œuvre au programme de ses concerts et mourra sans jamais plus la diriger.

L'œuvre fut en effet jugée monstrueuse et l'on se focalisa sur les dimensions inouïes de son orchestre ainsi que sur la complexité et le gigantisme de ses mouvements extrêmes (le finale, qui concentra le gros des critiques, durant à lui seul entre trente et quarante minutes). C'était oublier la nécessité d'une telle écriture et son inscription dans une trajectoire compositionnelle dont Mahler avait conscience : « Ma *Sixième*

va poser à l'avenir une énigme que seule la génération qui aura avalé et digéré les cinq premières pourra tenter de résoudre ». C'était négliger également la profonde unité de l'œuvre, faite d'un réseau étroit de thèmes créés par dérivation et variation, en une sorte de bouturage symphonique d'une extraordinaire efficacité. C'était méconnaître enfin la finesse de l'orchestration et négliger la richesse des timbres orchestraux, auxquels le xylophone, le célesta, les cloches à vache et le fameux « marteau » du dernier mouvement – et plus généralement l'ensemble de la section percussive, particulièrement étendue – donnent un éclat tout particulier.

Assurément, la *Symphonie « tragique »* est un défi : elle le fut pour Mahler, elle l'est pour les chefs et les orchestres qui l'interprètent, elle l'est aussi pour les auditeurs. Elle avait pour autant conquis Berg, Webern et Schönberg, qui parlaient de sa forme « dans laquelle il n'y a pas une seule note superflue, dans laquelle tout est partie intégrante, organique, indispensable, de l'ensemble ». Elle remporta aussi l'adhésion de Chostakovitch et de l'écrivain Arthur Schnitzler. Cela ne l'empêcha pas de rester longtemps négligée ; Bruno Walter et Otto Klemperer, les grands chefs mahlériens de la première moitié du siècle, se refusaient notamment à la diriger, et sa création française n'eut pas lieu avant 1966... On peut cependant dire aujourd'hui que Mahler avait tort : presque 120 ans après sa composition, elle est fort heureusement sortie de son purgatoire.



Cela fait dix ans aujourd'hui que le Festival de Pâques existe.
Cela fait dix ans aujourd'hui que le CIC a accepté de nous accompagner dans cette aventure hors norme.
Cela fait dix ans aujourd'hui que les plus grands artistes du monde se retrouvent à Aix-en-Provence, au moment de Pâques, pour réfléchir à la relation entre l'art et le sacré, entre l'homme et le divin.

Cette idée, à l'origine, était pour nous essentielle : la musique a un sens, on ne compose pas par hasard, les notes ne sont pas simplement une suite de petites tâches, mais au contraire incarnent un récit qui est celui de nos âmes. Pâques n'est pas un moment anodin. Certes pour nous, l'idée d'anticiper la saison estivale et d'offrir à notre ville une visibilité et une existence plus fortes était importante. Certes pour nous, l'idée de faire d'Aix-en-Provence le Salzbourg français était aussi une évidence. Mais il y a toujours cette question du rapport à la mort et la résurrection, du rapport de l'œuvre classique à un public d'aujourd'hui, de cette capacité que nous pouvons avoir de réfléchir à notre condition d'homme...

En dix ans, ce sont 215 concerts qui ont eu lieu.
En dix ans ce sont 6.000 artistes qui ont été avec nous.
En dix ans ce sont 160.000 spectateurs qui ont été présents, non seulement au Grand Théâtre, mais aussi au Jeu de Paume, au Conservatoire, ou dans des églises, et plus d'1,5 million d'internautes lors de l'édition numérique en 2021.

Et puis il y a eu le Festival en partage. Molière dit dans une de ses pièces : « quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix ». Pour nous, cette idée du Festival en partage c'était cela, faire participer au banquet culturel tous ceux qui, pour diverses raisons, n'y viennent pas facilement. Aller à leur rencontre dans les rues, dans les hôpitaux, dans les églises, aller dans des petits villages, dans des lieux un peu plus éloignés, c'était une vraie mission, une œuvre... Cela a été rendu possible parce qu'aux côtés du CIC sont venus nous rejoindre la Région Sud, Aline Foriel-Destezet, cette mécène formidable qui nous a tendu la main avec tant de générosité, l'entreprise Ortec, le laboratoire Labio, et tant d'autres qui sont là, avec nous pour faire vivre ce moment d'exception. Nous vous donnons rendez-vous dans dix ans pour voir ce que nous serons devenus, mais nous n'avons aucun doute sur ce que nous sommes aujourd'hui : des êtres humains debout qui regardent l'avenir avec confiance et avec la certitude que la poésie de la musique est un bienfait pour l'humanité.





PROCHAIN CONCERT

Bach, Busoni, Franck
RENAUD CAPUÇON
& IGOR LEVIT



MERCREDI 5 AVRIL - 20H30

CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

festivalpaques.com



LE FESTIVAL DE PÂQUES REMERCIE
ALINE FORIEL-DESTEZET, GRANDE DONATRICE,
LES MÉCÈNES ASSOCIÉS D'ASSAMI



SYLVANIA



arte



mezzo

LE FIGARO

La Provence



NOMADPLAY, ROY RENÉ CALISSONS D'AIX, ROSE ET MARIUS,
LA CHOCOLATERIE MATHIEU TABORCIA

DOMINIQUE BLUZET
DIRECTION EXÉCUTIVE

RENAUD CAPUÇON
DIRECTION ARTISTIQUE

festivalpaques.com

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE • 380 AVENUE MAX JUVÉNAL • F-13100 AIX-EN-PROVENCE